Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 90 (1961)

Heft: 6-7

Rubrik: L'école et l'industrie fribourgeoise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'école et l'industrie fribourgeoise

Longtemps, notre canton eut un caractère agricole et artisanal bien marqué et l'élément rural, le pas sur le monde du commerce et de l'industrie. Il n'en est plus de même depuis deux décades environ : l'agriculture est maintenant intimement liée au machinisme et l'industrie, aussi bien en campagne qu'en ville, a pris un essor réjouissant ; elle viendra, dans un bref délai, relever l'économie du pays, en occupant la main-d'œuvre locale, trop souvent, jusqu'ici, contrainte à chercher du travail dans les cantons voisins : Vaud, Neuchâtel, Berne, Genève, bien que le problème des cadres techniques reste à l'ordre du jour.

D'ailleurs, il est question de transférer à Marly-le-Petit, pour la photo, une succursale de la firme Ciba de Bâle qui viendra assimiler la fabrique Tellko, sise précédemment rue de l'Industrie, et une autre de la maison bernoise Wander, à Guin. Heureuse initiative, lourde d'avenir et d'incidences politiques, aussi !

Que de gens ignorent tout de nos industries ! De l'origine, de la nature du processus de fabrication des objets, instruments ménagers, produits qui affluent dans nos ménages et leur facilitent la vie, la rendent plus agréable !

*

C'est pourquoi nous saluons avec joie le mouvement *Economie et Jeunesse* dont nous sommes redevables au *Centre social et de publics relations* à Genève, représenté par M. Daniel Jordan, qui mena à chef sa tâche avec beaucoup de savoir-faire.

De concert avec M. le chanoine Gérard Pfulg, inspecteur scolaire, toujours dévoué à nos écoles et à l'avant-garde du progrès, cette institution eut l'heureuse idée de mettre le Corps enseignant fribourgeois en rapport direct avec les principaux établissements industriels de la place de Fribourg.

A cet effet, on organisa, le jeudi à 14 h., sous la guide d'experts en la matière, au cours de l'année scolaire, deux séries, espacées, de trois visites chacune, auxquelles firent suite des débats animés, des échanges de vues suggestifs entre le personnel dirigeant et les visiteurs.

Au Corps enseignant de Fribourg, où l'on remarquait la présence de M. l'inspecteur Gérard Pfulg, Mlle Josy Winckler, présidente de la Société fribourgeoise des institutrices, M. Paul Morel, président de l'Association du Corps enseignant primaire et secondaire, M. Alfred Sudan, préposé à l'orientation professionnelle à l'Ecole secondaire professionnelle, auxquels s'étaient joints plusieurs collègues de langue allemande, un groupe de maîtres et maîtresses de Sarine-campagne. accompagnés, parfois, de leur inspecteur, M. Raymond Progin, quel-

ques sœurs Ursulines et de Saint-Vincent de Paul, plusieurs professeurs de l'Ecole secondaire des jeunes filles à Gambach.

Ces prises de contact débutèrent l'hiver dernier par la Maison Sarina S. A., spécialiste de la fabrication des cuisinières électriques, à gaz et à bois ; la brasserie du Cardinal, 3e en Suisse, qui produit bière, vin et sinalco ; la fabrique des Condensateurs électriques. Elles prirent fin au printemps de cette année par la vision des usines Winckler S. A, campées à Marly-le-Petit, qui construit de confortables et économiques maisons familiales; Fibres S. A., connexe à celle-ci, abritée, non loin de la Sarine, à la Pisciculture, dans un réseau de conifères et, *last but not least*, l'Œuvre de Saint-Paul qui déploie au boulevard de Pérolles, les longues façades claires de sa librairie et de son imprimerie.

La visite à l'Imprimerie Saint-Paul, le 4 mai, qui avait groupé de nombreux participants, leur permit de percer l'énigme des linotypes et de la grande rotative, mise en marche exprès ce jour-là, avalant les rouleaux de papier pour les dégorger en paquets de journaux, vint clôturer avec bonheur – car la réception y fut particulièrement cordiale – la première phase de l'action *Jeunesse et économie.*

Et cela, précisément, relevait pertinemment M. le chanoine Pfulg, dans la maison où s'impriment le *Bulletin pédagogique*, le *Faisceau mutualiste* et *La Liberté*, que le chanoine Joseph Schorderet marqua de son dynamisme intelligent, du sceau de l'apostolat catholique, diffusant la pensée profane et chrétienne à travers le monde, apostolat que continuent à exercer, sur ses traces, avec tant d'habileté professionnelle, de désintéressement et d'esprit évangélique, de pieux laïcs et, singulièrement, les Petites Sœurs, accourues ici, en un geste de fraternité symbolique entre les peuples, de tous les points du globe.

Les participants prirent un vif intérêt à ces rencontres, toutes empreintes de cordialité, harcelant, parfois, de questions les guides, chefs d'ateliers ou d'exploitation, commis à l'orientation des divers groupes, constitués chaque fois.

Ils suivirent de près le processus compliqué de la fabrication ou de l'impression d'un journal, s'enquirent du mode de formation des ouvriers spécialisés, des techniciens, des conditions dans lesquelles ils œuvrent.

Plus d'un instituteur, d'une institutrice furent bien aise de retrouver, à l'usine Winckler, à Fibres S. A. et à Saint-Paul entre autres, d'anciens élèves, garçons et filles, engagés dans la vie et de nouer conversation avec eux, d'égal à égal.

Après chaque séance, se déroulèrent, de 16 h. à 18 h., autour d'une table fleurie et garnie à souhait, grâce aux libéralités de nos hôtes, des échanges de vue fructueux qui se tinrent soit sur les lieux, soit au Gambrinus.

A la table d'honneur figuraient, aux côtés du représentant du CPR

de Genève, M. Jordan, en général et, la dernière fois, M. Faivre, et de M. le chanoine Pfulg, président de la SFE, animateur, lui aussi, de ces rencontres, les directeurs et chefs responsables de ces différentes usines. Ils se prêtèrent obligeamment à exposer leur point de vue ou à répondre aux questions qui fusaient de l'auditoire relatives, par exemple, au mode de recrutement, de formation de leurs ouvriers spécialisés, à leur rémunération, déplorant que certaines professions - typographes, brasseurs – soient si maigrement représentées.

Plus d'un parmi eux, mit l'accent sur la nécessité, pour les futurs techniciens surtout, de posséder une bonne formation générale, où le français serait l'objet de soins attentifs, acquise moyennant deux ou trois ans d'études secondaires ; sur les facteurs humains, non négligeables, qu'il convient de faire entrer en ligne de compte, car l'ouvrier ne doit pas être ravalé au niveau d'un robot : caractère ferme et souple, aptitudes à la vie communautaire, au travail en équipe, sens de la responsabilité, esprit d'initiative.

Des brochures-prospectus, gracieusement mises à notre disposition, soit par Cardinal, Sarina, Winckler – de fort belle présentation – et Saint-Paul qui nous gratifia de volumes artistiquement illustrés sur Florence et Assise, ont permis de compléter les indications fournies de vive voix et de fixer dans la mémoire le souvenir de ces journées lumineuses.

*

Que restera-t-il de ces visites ? Tout d'abord le souvenir d'instructifs moments de ferveur amicale au contact de collègues préposés à la même tâche éducative, tournés vers le même idéal ; de techniciens responsables, avides de faire profiter de leurs connaissances et de leur expérience des profanes en la matière ; de directeurs d'établissements qui nous ont accueillis avec le sourire et générosité, heureux d'établir des relations concrètes, personnelles entre l'école qui, jusque-là, avait fréquemment évolué en dehors du cercle de leurs préoccupations et les majeures industries de la place dont la charge leur incombe, associant, en un même effort constructeur, leurs intérêts propres et le souci d'élever le niveau social des jeunes gens de notre canton. Préoccupation hautement louable quand on sait que le nombre des apprentissages a presque triplé depuis la fin de la deuxième guerre mondiale !

Mieux informés que par le passé de la marche d'une industrie, de ses connexions avec l'évolution actuelle des mœurs, le marché international et suisse du travail en particulier, les membres du Corps enseignant seront, désormais, à même de fournir à leurs grands élèves des indications utiles, précises sur nos divers métiers ; de leur ouvrir des horizons nouveaux, d'éveiller et épanouir les vocations qui s'ignorent, d'orienter et d'affermir conformément à leurs goûts et à leurs aspirations celles qui ont déjà pris corps et de jeter, enfin, un pont

entre la vie scolaire, quelque peu théorique, abstraite, et la sphère des activités pratiques, dans un monde en voie à de rapides, perpétuelles transformations, où les exigences de la profession, la lutte pour la vie, toujours plus âpres, impérieuses, exigent des caractères trempés, des intelligences lucides, une volonté tendue vers le but à atteindre.

Il est licite d'ailleurs de supposer que ces visites d'usines se poursuivront, à l'avenir, dans la même atmosphère cordiale de compréhension mutuelle, avec un intérêt croissant et que les membres du Corps enseignant auront l'occasion de se familiariser avec d'autres industries, établies dans le voisinage de la capitale : Villars-sur-Glâne, Courtepin et ailleurs encore.

On peut être assuré que, grâce à l'initiative assumée par le *Centre social et de publics relations de Genève* qui a déjà étendu son rayon d'action à Genève, Vaud, Valais, Fribourg, au Jura bernois et à Zurich, ces prises de contact se généraliseront au territoire suisse tout entier et qu'elles permettront à la corporation des éducateurs de la Suisse, à l'échelon primaire supérieur et secondaire, spécialement, de mesurer, dans toute son ampleur, les efforts accomplis dans tous les domaines, par l'industrie de notre pays, gage de notre renom à l'étranger, source majeure de notre prospérité nationale et d'y intégrer efficacement la génération montante.

C'est, de surcroît, faire œuvre de loyalisme envers la Patrie, de civisme de bon aloi que d'en approcher, en connaître le visage multiple, d'en exalter le génie créateur, les vertus productives. Une telle préoccupation ne saurait être reléguée sous le boisseau quand il s'agit d'éducateurs dont la mission se résume à former des chrétiens agissants qui soient, en même temps, de loyaux citoyens, intégrés à la vie nationale, utiles au pays.

R. Y.

Les meubles d'école

palor

Niederurnen GL
Telefon 058 / 4 13 22